

51 MOTS POUR DIRE LA SUEUR

DE FRANÇOIS CHAFFIN

DOSSIER
DE PRÉSENTATION



UNE FARCE POÉTIQUE-POLITIQUE
SUR LE TRAVAIL

—
CRÉATION 2018-2019

www.theatre-du-menteur.com



ÇA COMMENCE COMME ÇA... EXTRAIT 1

ELLE ET LUI : — princesse. cowboy. danseuse. super héros. magicienne. cosmonaute. quand j'étais petit(e) je voulais devenir grand(e). pour que mes rêves dépassent la réalité. on nous répétait que l'enfance était sans avenir que ce n'était pas une bonne place qu'on y gaspillait du temps et des forces et qu'il fallait vite se mettre au travail. alors on s'est dit « d'accord je vais devenir grand(e). très grand(e). » pourtant j'étais petit(e). tout(e) petit(e). une voix plus forte que les autres nous a demandé « adam et eve qu'est-ce que vous allez faire de votre vie ? » mais moi je n'en savais rien je ne savais même pas qu'il fallait faire quelque chose de sa vie ! alors je suis devenu(e) un homme / une femme. adulte professionnel(le). pas princesse ni cowboy. pas danseuse. pas super héros. pas magicienne. pas cosmonaute. non. c'était fini le temps des rêves...

DU CONTEXTE MENANT À L'ÉCRITURE DE **51 MOTS POUR DIRE LA SUEUR**

Aujourd'hui plus que jamais le travail fait parler de lui : il agit sur les individus comme sur les sphères politiques, économiques, médiatiques, sociales, tant il se métamorphose (et nous avec), se raréfie, se fragmente, se délocalise et se perd... bref, il nous hante !

Le XXI^e siècle sonne-t-il le glas du travail tel que nous le connaissons ?

Contraint de toutes parts par les normes capitalistes, l'évolution des technologies, la raréfaction des matières premières et le désastre écologique annoncé, le travail pourra-t-il être encore le principal agent structurant de nos existences ?

La volonté farouche des pouvoirs établis de « sauver le travail » ne trahit-elle pas la difficulté que nous éprouvons à passer à une autre époque où le travail ne constituerait peut-être plus une valeur centrale ?

Ne devrions-nous pas nous interroger davantage sur le sens du travail, sur ce qu'il nous offre et nous arrache ?

Mes jeunes gens

ne travailleront jamais.

Les hommes qui travaillent

ne peuvent rêver ;

et la sagesse nous vient des rêves.

SMOHALLA, INDIEN NEZ-PERCÉ,
FONDATEUR DE LA RELIGION DES RÊVEURS



PETITE HISTOIRE DU TRAVAIL

D’APRÈS DOMINIQUE MÉDA, BERNARD STIEGLER,
JEREMY RIFKIN, HANNAH ARENDT...

De la Bible aux Lumières, le travail a longtemps été considéré comme une corvée, voire une malédiction. Il n’a pas été au fonde- ment de l’ordre social. L’idée de besoins illimités était inexistante, la logique d’accumulation et de production pour l’échange aussi.

C’est véritablement au XIX^e siècle que le travail prend une acception positive. Il est alors vu comme l’acte de création et d’expression de l’intelligence humaine ; grâce à lui, l’univers est humanisé, la nature façonnée, le monde environnant maîtrisé.

Aux XX^e et XXI^e siècles, les progrès techniques se déploient dans toutes les sphères de la production : distributeurs automatiques, robots et ordinateurs exécutent des tâches effectuées jusqu’alors par des humains.

En 1995, l’essayiste et économiste américain Jeremy Rifkin a prédit « la fin du travail » et il ajoute : « la transition d’une société s’ap- puyant sur l’emploi de masse dans le secteur privé à une autre fondée sur l’adoption de critères non marchands dans l’organisa- tion de la vie sociale exige un bouleversement de notre vision du monde ».

Jadis, il fallait des travailleurs parce qu’il y avait du travail. Aujourd’hui, il faut du travail parce qu’il y a des travailleurs et nul ne sait qu’en faire depuis que les machines travaillent mieux, plus vite et moins cher.

Hannah Arendt prophétisait : « Ce que nous avons devant nous, c’est la perspective d’une société de travailleurs sans travail, c’est-à- dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imagi- ner de pire. »

C’est à partir de ces réflexions que j’ai écrit *51 mots pour dire la sueur*...



PAYSAGES SCÉNIQUES PRESENTIS

À partir du texte de *51 mots pour dire la sueur*, récit fragmenté dont chaque partie (monologue, dialogue, scène chorale) est une varia- tion de la relation choisie ou subie qui nous agrège au travail, j’ai le désir de :

► réunir une équipe de comédiens pour donner chair et voix à ces « poèmes de la sueur » et faire jeu de ses contenus rythmiques et har- moniques (cf poème électrique / unisson / voix lead / parlé-chanté)...

► créer un spectacle où musique (enregistrée) et théâtre fusionnent et proposent au spectateur une dramaturgie sonore et visuelle convoquant, au-delà des mots et des notes, un travail corporel où gestes et mouvements participent du récit (cf oratorio / choralité / danse / jaillissement)...

► avec les deux musiciens d’Appat203 (musique électro-inventive et granuleuse) et Denis Malard (créateur et architecte d’ambiances sonores), faire alliage de la composition musicale et de la spatiali- sation dynamique de la parole et des sons, afin d’offrir un univers immersif où se télescopent les nuances du récit et l’énergie de la bande son (cf micros / acoustique / bruitisme / scansion)...

► situer l’action et la parole dans un espace évoquant une salle de réunion ou un open space traversé (parfois avec tumulte) par un ballet de chaises roulantes, de stimuli visuels et sonores, de fenêtres donnant sur le vide, d’îlots rêvés où abriter ses inquiétudes (cf néon / vidéo / chaises musicales / point chaud)...

Farce poétique et politique mariant mots, gestes et musiques, *51 mots pour dire la sueur* travaille les registres de la narration avec une insolence sensible et le sens du rythme. Charriant la question de notre existence face à la brutalité du travail tel qu’il s’impose à nous, le spectacle se veut une vision expressionniste et débridée sur l’urgence de réfléchir ensemble aux fondations d’un nouveau modèle social qui ne ferait pas du travail l’élément dominant du « vivre ensemble »...



*Le « tu gagneras ton pain
à la sueur de ton front » s’est
transformé en « tu ne mangeras
pas parce que ta sueur est
superflue et invendable ».*

DOMINIQUE MÉDA

*Vas-y viens on s’invente soi, vas-y
viens on choisit notre vocation (...)
vas-y viens on s’invente l’emploi,
l’emploi de notre temps !*

LOUISE EMÖ

EXTRAIT 2

— béatrice / bernard comment est-il possible que vous ayez perdu votre travail ?

— ...

— perdu oui !

— ...

— mais répondez !

— un jour il était là

— le soir il était perdu

— ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)

— vous avez bien regardé dans vos poches ?

— non

— eh bien faites-le !

— il n'y a rien

— vous ne l'avez tout de même pas perdu en chemin ?

— quel chemin ?

— je ne sais pas moi le chemin du boulot !

— mais puisque je vous dis que j'ai perdu mon boulot

— alors essayez de vous souvenir du moment où vous l'avez perdu

— ...

— un jour il était là

— le soir il était perdu

— ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)

— comme ça ?

— oui

— j'en étais sûr(e)

— c'est ce qu'on pouvait redouter de pire

— n'est-ce pas madame touffe ?

— mademoiselle, bloody fucking idiot

— veuillez m'excuser madame touffe

— on est foutu alors ?!

— mais non

— si moi je dis qu'on est foutu !

— comme quand la photocopieuse est bourrée ?

— quand tous les fluos s'éteignent ?

— que la machine à café ne rend plus la monnaie ?

— stop it !!!

— ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)

— jeseus chraiiiist comment peut-on perdre son travail

— oui comment peut-on être si négligent(e) ?!

— pardon c'est vrai je l'ai perdu mais je vous assure que j'en avais toujours pris le plus grand soin avant que...

— no way !

— malédiction !

— ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)

— même si c'était un boulot de merde ?

— ...

— un boulot de merde oui

— vous minimisez voilà une fois de plus vous crachez dans le ketchup

— vous n'avez plus votre place au sein de la société

— ah bon ?

— j'appelle le directeur !

— vous ne respectez rien

— mais...

— même un boulot de merde vous ne le respectez pas

— on est plus que foutu !

— vous pensez que vous êtes quelqu'un d'important ?

— vous croyez qu'on peut vivre aux crochets de la société ?

— demandeur vous pensez que c'est un métier ?!

L'ÉQUIPE

Un spectacle du Théâtre du menteur

Texte et mise en scène : François Chaffin

Musique : Nicolas Verger et Olivier Métayer (groupe Appatz03)

Avec : Lionel Bécimol, Violaine de Carné, Céline Liger et Joël Lokossou

Création sonore : Denis Malard

Création lumière : Manu Robert

Graphisme, photos, objets communicants : Timor Rocks !

Administration de production : Louise Romé

Recommandé à partir de 13 ans. Durée : 1h15

PRODUCTION ET SOUTIENS

Production : Théâtre du menteur

Partenaires de production et diffusion : Région Île-de-France, Département de l'Essonne, ADAMI, SPEDIDAM.

Demande en cours : DRAC Île-de-France.

Spectacle produit par le Théâtre du menteur, les partenaires de coproduction (Théâtre Victor Hugo à Bagneux, TAG à Grigny) et les partenaires de création et diffusion (salle André Malraux à Fleury-Mérogis, espace Jacques Tati à Orsay, théâtre intercommunal d'Étampes, Le Grand Parquet /Théâtre Paris Villette, espace Bernard Mantienne à Verrières-le-Buisson et espace culturel La Bergerie à Nangis.

CALENDRIER

2016 et 2017	écriture du texte et demandes de soutien (CNT, CNL)
fin 2017 et début 2018	lectures publiques et professionnelles recherche de production et de diffusion
4 ^e semestre 2018	début des répétitions (premier module) répétitions (par modules de 5 à 10 jours) composition musicale, scénographie plastique, sonore et visuelle, mise en place de l'action culturelle avec les partenaires
25 janvier 2019	avant-première de <i>51 mots pour dire la sueur</i> dates de représentations en dernière page



ATELIERS D’ÉCRITURE ET DE JEU

Dans le cadre de la diffusion du spectacle, le Théâtre du menteur propose de réaliser, en amont des représentations, des ateliers artistiques qui soient de nature à créer des formes courtes sur le thème du travail et qui pourront se jouer en première partie du spectacle, ou dans une autre temporalité.

Concert de mots, Café à écrire, Parloir Vibrant, Fabrique d'écriture, d'images et de sons sont autant de formules créées par la compagnie pour mettre en « spectacle » les ateliers d'écriture, autant de rebonds à donner à l'imprévisible vivacité de notre pensée et à l'expérience de vie de chacun.

La substance commune des ateliers est le plaisir et l'engagement que chaque participant doit éprouver en cherchant les voies (et les voix) de l'écriture et de sa concrétisation en une petite forme (représentation ou installation).

Ainsi, après le travail d'écriture, nous mettrons en jeu et donnerons vie aux textes en utilisant (et/ou en mélangeant) les arts vivants (théâtre et musique), les arts plastiques, la vidéo, l'enregistrement audio, la photo et autres outils multimédias.

Ces ateliers sont animés pour tous les âges, en tous milieux sociaux, par l'auteur seul ou avec ses complices (musicien, acteur, créateur sonore, photographe, webmaster) et selon des calendriers multiples (de 3 heures pour un *Café à écrire* à 120 heures pour une *Fabrique d'utopie*).

Vous trouverez quelques productions d'ateliers sur le site du Théâtre du menteur (www.theatre-du-menteur.com), plus particulièrement au sein des rubriques Spectacles, Actions culturelles et François Chaffin.



LE THÉÂTRE DU MENTEUR

Le Théâtre du menteur est une compagnie soutenue par la DRAC Île-de-France, le Conseil régional d'Île-de-France, le Département de l'Essonne et les partenaires de création.

La compagnie, à travers l'écriture de son *auteur en scène*, cherche à donner une vision singulière, métaphorique et sensible des flux qui relie entre eux les hommes, et les hommes avec le monde. Alliages de formes vivantes et de technologies au service d'un propos poético-politique en prise directe avec son temps, les créations de la compagnie participent d'une narration frontale, où l'adresse au spectateur s'opère depuis notre statut d'êtres pensant et agissant, afin d'espérer entrer plus directement au cœur de son intimité, son émotion et sa réflexion.

Consubstantiellement à ses créations, la compagnie développe, dans le cadre de ses implantations et tournées, un travail de partage avec les publics, par l'invention de formes issues de fabriques d'écriture, de jeu et d'images visuelles et sonores. Restituées le plus souvent en première partie des représentations, investissant les territoires d'accueil en amont, ces ateliers offrent aux participants amateurs une approche réactive et sincère des thématiques abordées par les spectacles et une confrontation inventive avec notre équipe artistique.

Le Théâtre du menteur a dirigé plusieurs lieux de fabrication de spectacle (Théâtre de Bligny, théâtre de la Cavalerie, auditorium de Longjumeau, friche de Wissous).

Une machine peut faire le travail

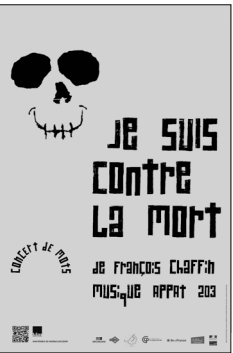
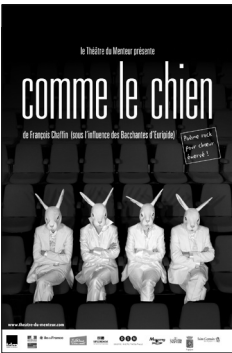
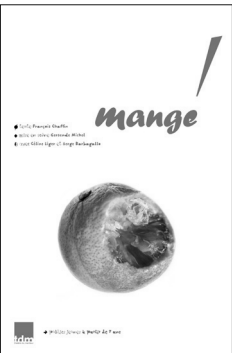
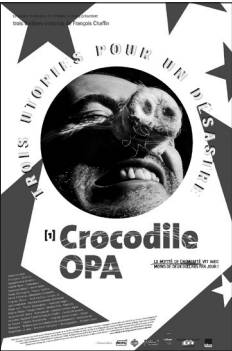
de 50 personnes ordinaires mais

elle ne peut pas faire le travail

d'une personne extraordinaire.

ROBERT CRINGELY

Spectacles créés ces dernières années : *Crocodile OPA*, *La première fois que la nuit est tombée*, *Nous sommes tous des dictaphones*, *Prométhée poème électrique*, *Comme le chien*, *Mange!* (jeune public), *Entretiens avec la mer*, *Je suis contre la mort...*





IMPRESSIONS CRITIQUES

Je tiens à dire mon enthousiasme pour ce texte qu'on penserait écrit par un Novarina brechtien : du souffle, de l'énergie, de l'invention à jets continus, une partition foisonnante de registres (parodie de la parole biblique, scènes désopilantes, monologues émouvants, carnages en tous genres et j'en passe)... bref, une épopée aussi généreuse que protéiforme... que je savoure d'autant plus qu'il y a rigueur et maîtrise, ainsi qu'un sens du tempo très en place... Une vraie machine à jouer... On a envie de voir ce qu'on lit sur scène... Le passage au plateau sera très certainement la seconde phase du projet, en ceci le texte laisse beaucoup de libertés, c'est son mérite... mais déjà, à ce stade, il contient un très beau geste d'écriture, un hymne à la vie et à son combat contre les forces de mort du système dans lequel nous vivons profondément humains... L'auteur a aussi le talent de renouveler avec beaucoup de tonicité l'exercice brechtien : l'observation de notre société est tranchante, mais on y entend aussi l'appel à une révolte responsable et constructive... et derrière la mise en jeu surréaliste, déjantée et décalée de ce barnum mortifère, s'élabore un propos très clair et très construit, c'est comme une mise à nu, un déshabillage par l'absurde de notre réalité... Cela donne un mélange de réalisme onirique et de surréalisme social tout à fait réjouissant... Un texte vivifiant et salutaire qui me semble parvenu au bout de son projet, du moins sur le papier, seul le plateau à mon avis pourra le faire évoluer utilement...

NOTE DU COMITÉ DE LECTURE « À MOTS DÉCOUVERTS » (EXTRAITS).

REPÈRES SUR FRANÇOIS CHAFFIN

Auteur en scène, François Chaffin a créé le Théâtre du Menteur pour faire écho à son travail d'écrivain de plateau, et accompagner ses créations comme ses ateliers.

Poétique autant que politique, son goût pour une langue baroque, à la croisée des usages populaires et métaphoriques, s'accompagne du désir aventureux de révéler son écriture par sa musicalité autant que par l'interrogation qu'elle prétend soumettre aux spectateurs et aux acteurs.

Conjuguant l'écriture textuelle avec les artifices scéniques contemporains (design sonore, grammaire visuelle, dispositifs interactifs...), l'auteur et le metteur en scène se retrouvent et se confondent dans une recherche où l'osmose entre le sens et la forme s'invente et se régénère par friction.

Depuis une dizaine d'années, de nombreuses compagnies lui ont passé commande de textes et il a été artiste associé au Théâtre Kaze de Tokyo, à la scène nationale de Dieppe, à la scène conventionnée de Brétigny, d'Oloron Sainte-Marie, de Guyancourt, à la cie Chez Panses Vertes, etc.

Il est par ailleurs créateur/agitateur de nombreuses *fabriques d'écriture*, où l'urgence est souvent de relier l'art avec ceux qui en sont éloignés : professionnels et amateurs, publics formés et nouveaux venus au théâtre. Il travaille joyeusement en direction des publics réputés « sensibles » (prison, hôpital, handicap, exclus, gens du voyage...).

François Chaffin a obtenu diverses récompenses et bénéficié de bourses et de commandes, dont deux aides à la création et une bourse d'encouragement du CNT, deux bourses Beaumarchais, deux commandes aux auteurs du Ministère, trois résidences à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Il a été par ailleurs lauréat du concours d'écriture du Conseil général du Pas-de-Calais, lauréat des Rencontres des auteurs de théâtre de Lyon, du comité de lecture du Panta théâtre, auteur sélectionné à la Semaine de la dramaturgie de Québec, Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres (Culture à l'hôpital). Quelques-uns de ses textes sont publiés chez Lansman, Le bruit des autres, Alna, Osolasba, Image latente...





*J'ai travaillé toute la matinée
à la lecture des épreuves
d'un de mes poèmes
et j'ai enlevé une virgule.
Cet après-midi, je l'ai remise.*

OSCAR WILDE

DATES 2019

25 janvier, le TAG, Grigny (91)

sortie de résidence

2 février, espace culturel La Bergerie, Nangis (77)

avant-première

7, 8 et 9 février, 19h, Le Grand Parquet, Paris

premières

19 février, la Ferme de Bel-Ébat, Guyancourt (78)

29 mars, théâtre intercommunal d'Étampes (91)

5 avril, espace Jacques Tati, Orsay (91)

13 avril, espace Bernard Mantienne,
Verrières-le-Buisson (91)

11 mai, salle André Malraux, Fleury-Mérogis (91)

CONTACTS

François Chaffin : francois.chaffin@theatre-du-menteur.com / 06 07 49 74 43

Louise Romé (administration) : production@theatre-du-menteur.com / 06 14 05 08 38

Bertrand Sampeur / Timor Rocks ! (graphisme et photos) : contact@timor-rocks.com

www.theatre-du-menteur.com

